

# Actualité de Lehnert & Landrock

par Jean Michel ANDRAULT

La fin 2005 et le début 2006 ont ramené au premier plan, dans des domaines divers et... surprenants, Lehnert & Landrock (voir nos précédents articles dans le *Bulletin-10* et la *LL-1*).

## Une biographie qui fait date

Actualité d'abord éditoriale, avec la parution d'une superbe monographie de Michel Méglin : « *Tunis 1900 – Lehnert & Landrock photographes* » (Paris-Méditerranée et Apollonia Editions, Paris – Tunis, 2005. grand in-4°, 192 pages, relié).

Par rapport aux livres déjà parus (principalement ceux de Philippe Cardinal et Charles-Henri Favrod) qui étaient surtout de très beaux livres de photographie, l'auteur manifeste une ambition nouvelle : réaliser une biographie sérieuse de deux hommes, Lehnert le photographe, Landrock le « commercial », qui ont réussi à bâtir une entreprise qui perdure encore aujourd'hui au Caire sous la même raison sociale.

D'emblée, la réussite est évidente. D'abord parce que l'auteur a eu accès à leurs archives familiales et professionnelles (du moins ce qu'il en reste), qu'il a su traiter avec rigueur, et s'est entretenu avec leurs descendants. L'ouvrage fourmille donc de renseignements et documents inédits, par exemple sur la formation et la jeunesse des deux hommes, leur rencontre puis les vicissitudes de leur entreprise commune à Tunis puis au Caire, leur séparation difficile en 1930 lorsque Landrock rachète ses parts à Lehnert qui souhaite revenir vivre dans cette Tunisie qu'il a aimée et magnifiée.

M. Méglin a aussi beaucoup lu et vu, et replace constamment Lehnert dans le contexte historique, culturel et artistique de son époque, sans esquiver les questions d'aujourd'hui sur les relations orientalisme-colonialisme. « *L'œuvre de Lehnert nous paraît l'une des plus dignes d'alimenter ce dialogue (Orient-Occident) par les thèmes universels de l'imaginaire qu'elle met en images, et surtout par le jeu de miroirs plus ou moins déformants qu'elle instaure, et dont il s'agit de retrouver les codes. Il reste donc légitime que l'on débâte sur l'orientalisme et sur le colonialisme, la place de la femme et la citation explicite de la pèderastie en terre d'Islam, sans compter les débats esthétiques sur la photographie artistique, la photographie ethnographique et celle dite « commerciale » ; mais aussi sur la pertinence de la couleur et l'interaction peinture et photographie : l'œuvre de Lehnert & Landrock est au cœur de toutes ces questions.* » Aucune de ces problématiques n'est étrangère aux travaux et réflexions menés par I&M...

Le livre se partage environ par moitié entre les premiers chapitres, à l'axe plus biographique, et les derniers qui passent en revue et analysent avec finesse les grandes thématiques « lehnert & landrockiennes » : la ville et ses petits métiers, les portraits, le « harem », le désert et l'oasis. L'on y fera moisson de découvertes, tels ce « Coiffeur indigène » et ce « Dessinateur » dont M. Méglin, avec l'aide de *La Tunisie illustrée* de septembre 1910, nous apprend qu'il s'agit d'un seul et même personnage, Mohamed Babay, barbier-calligraphe !

L'on n'en finirait pas de citer les éclairages neufs apportés par l'auteur, notamment dans les rapports de Lehnert avec les peintres de son temps.

Ce livre est par ailleurs somptueusement illustré, en particulier de très nombreuses cartes postales, ce qui ne peut que nous réjouir. Un seul (léger) regret, mais c'est un parti pris assumé et défendu avec brio par l'auteur<sup>(1)</sup> : dans son travail, il a privilégié l'étude de « *la couleur comme expression à part entière de la picturalité* ». Lehnert n'a jamais photographié en couleurs (il possédait pourtant des plaques autochromes), mais il a souvent mis en couleurs lui-même ses clichés monochromes, et toujours avec très grand soin. Ph. Cardinal et Ch.-H. Favrod n'avaient publié que des clichés monochromes, et sans pousser aussi loin que M. Méglin l'analyse artistique. Reste donc à écrire une autre étude qui compléterait sur ce point l'ouvrage essentiel dont nous disposons maintenant.

## Lehnert et les images du Prophète

Beaucoup plus inattendu, le télescopage entre des clichés de Lehnert et l'actualité de « l'affaire des caricatures de Mahomet ». La très sérieuse revue *Etudes photographiques*<sup>(2)</sup> a publié dans son numéro 17 de novembre 2005 (donc quelques semaines avant l'éclatement de « l'affaire ») un article de Pierre Centlivres et Micheline Centlivres-Demont sur « Une étrange rencontre. La photographie orientaliste de Lehnert et Landrock et l'image iranienne du prophète Mahomet ».

Etonnante rencontre en effet ! L'on sait que l'interdiction de la représentation du Prophète est loin d'avoir été, et d'être encore, une règle intangible. Des peintures ou miniatures anciennes en attestent, mais aussi des représentations contemporaines plus inattendues. Ainsi le chiisme iranien n'hésite-t-il pas à utiliser des *posters* religieux représentant en particulier le visage du « jeune Mahomet » : techniques modernes pour représentations traditionnelles et conventionnelles au service d'une propagande religieuse.

Dans la série d'affiches étudiées par les auteurs (quatre sont reproduites dans l'article, datées principalement de la fin des années 1990), la surprise vient de ce que le visage prêté au prophète est celui d'un jeune éphèbe tunisien photographié par Lehnert vers 1905-1906...! Ce jeune modèle, très sensuel, figure sur plusieurs clichés dans des poses différentes. Mais la photographie retenue par les religieux iraniens ne paraît imprimée que sur une carte postale éditée vers 1920 et légendée « *Mohamed* » (n° 106 de la série 10 de notre classification ; cf. *LL-1*). Même si le visage est recoloré, inséré sur des fonds peints (ciel, montagnes, etc., allusions à des épisodes de la vie de Mahomet), aucun doute n'est possible : un jeune Tunisien des années 1900, magnifié d'abord par un photographe autrichien puis par des artistes iraniens, s'est mué en jeune Mahomet. L'image originelle est conservée jusque dans les plis du turban et des vêtements, même si les détails les plus sensuels sont un peu gommés. Elle a sans doute été choisie parce qu'elle représente « un idéal de jeunesse, de beauté et d'harmonie ». En même temps, ce « portrait d'un portrait (...) disculpe les musulmans du sacrilège que représenterait la représentation du Prophète ».

Les voies de la religion semblent parfois bien impénétrables...



(1) On retrouve ce parti pris sur le beau site Internet consacré à nos deux hommes par M. Mégnin ; de nombreuses reproductions de cartes postales, une chronologie, des regroupements pertinents, et une étude sur un photographe tangerois, Neuer, dont le traitement de la couleur est bien proche de celui de Lehnert.

<http://lehnert-landrockmania.fr.st> ou <http://michel.megnin.free.fr>

Ajoutons que des photographies de Lehnert sont souvent présentées à la Galerie « Au Bonheur du Jour », 11 rue Chabanaise, 75002 Paris (vente et expositions temporaires de photographies orientalistes, avec catalogues).

(2) *Etudes photographiques*, 71 rue de Richelieu, 75002 Paris ; pages 4-15.